

En cas de besoin, pour joindre les responsables :



Christian : +336 85 66 17 25

Antoine : +336 07 71 63 72

Eliane : +336 75 01 28 67



**« Et maintenant, chaussez vos semelles de vent
et soyez prêts à vous ouvrir à l'amour de l'autre
et à la curiosité de l'ailleurs. Ouvrez les
frontières à la lumière de votre regard. Pensez
la rencontre comme une simple expression de la
fraternité entre les peuples. »**

Fatou Diome

Ce carnet appartient à :

Le contrat « Fidei donum »

Le contrat « Fidei donum », qui veut dire « don de la foi », a été instauré en 1957 par le pape Pie XII pour inciter les Églises catholiques du monde à s'entraider. Les prêtres, envoyés dans les pays qui en ont le plus besoin, restent attachés à leur diocèse d'origine et y reviennent après quelques années passées en mission. *« Pendant longtemps, l'Église de France envoyait des prêtres en Afrique et en Asie. Aujourd'hui, le mouvement est inverse »*, constate Mgr de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims.

À ce jour, le diocèse de Reims-Ardenne compte une douzaine de prêtres « Fidei donum », sur un total de 60 prêtres. Il accueille notamment un prêtre polonais, deux prêtres malgaches et des prêtres sénégalais.

Depuis quelques années, le diocèse de Reims a un partenariat avec le diocèse de Ziguinchor au Sénégal, ce qui explique que plusieurs prêtres de cette partie du monde viennent servir chez nous pour une période de trois ans renouvelable une fois. Par ailleurs, le diocèse accueille régulièrement des étudiants étrangers qui se préparent à la prêtrise. Ils sont aujourd'hui quatre. L'un prépare une thèse de philosophie, un autre se forme à la comptabilité et un autre étudie l'informatique. En échange, ils se mettent au service de paroisses pendant leur temps libre.

Nos Pères sénégalais



Père Olivier Coly



Père Jacques-Aimé Sagnia



Père Marc Diatta



Père Bernard Diatta



Père Edmond-Edouard Sagna



Père Pierre-Lucien Dieme

Homélie du P. Thiery BETTLER

Pèlerinage Sanctuaire d'Elinkine, Sénégal
Fête de l'immaculée conception - 11 décembre 2022

Chers amis, Chers frères et sœurs,

Lundi dernier, lorsque je suis arrivé dans votre pays, je me disais que la Casamance est vraiment un beau pays, une portion de paradis en Afrique de l'Ouest. Imaginez, je venais de quitter notre terre de Champagne, en France. Il faisait zéro degré Celsius, et une pluie froide mêlée de neige fondue tombait sur nous. Et me voilà parmi vous, avec plus de trente degrés, un soleil radieux et surtout une nature magnifique... Le P. Bruno, le recteur de ce sanctuaire avec qui je voyageais depuis Dakar, me le dit sans détour sur la route en me montrant sa paroisse : « Vous voyez, Père, je suis au Paradis ! » C'est vrai que cela y ressemblait bien...

Un coin de paradis ? Oui, pour moi, avec vous qui m'accueillez si fraternellement. J'avais toutes les raisons de le penser. Mais est-ce si vrai que cela ? Est-ce le paradis pour tout le monde ici ? Car, ici comme chez moi, je sais que le poids du péché défigure ce que Dieu a mis de plus beau dans sa création, l'homme et la femme créés à son image. Ici, comme chez moi : chacun saura mettre un nom, un visage, une situation familiale, sociale, économique...

Frères et sœurs, nous sommes invités ensemble, réunis aujourd'hui autour de ND de la Mission, à mieux connaître nos différentes cultures pour mieux enraciner l'Évangile du Christ sauveur. Ceci est vrai pour vous ici au Sénégal. Ce l'est aussi pour nous là-bas en France. Car c'est au cœur de notre humanité que Dieu vient nous sauver, une humanité qui a besoin d'être réconciliée avec elle-même, avec son histoire et ses cultures, avec la création aussi.

« Tout est lié » dit le pape François dans son encyclique Laudato si'.

Relisons ensemble les premières pages de la Bible. La première lecture nous invite à le faire. Dieu qui avait créé le monde et tout ce qu'il contient, avait placé l'homme et la femme au milieu de la création pour « qu'ils la remplissent et la dominent » afin d'en tirer une bénédiction (Gn 1, 28). Mais ceux-ci, parce qu'ils se sont laissés tenter par la séduction du serpent, c'est-à-dire par leurs propres désires, avaient fait de ce jardin un lieu de souffrance et d'épreuve.

Pourtant Dieu n'a pas renoncé au bonheur de l'homme, ni à la beauté de sa création. Notre foi nous dit qu'il nous a envoyé Jésus son fils pour nous sauver et restaurer en lui ce que le péché avait défiguré.

Là aussi, la liturgie de ce jour nous le redonne à entendre dans la deuxième lecture par la voix de saint Paul qui l'exprime avec reconnaissance et action de grâce :

Qu'il soit béni, le Dieu et père de notre Seigneur, Jésus, le Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'esprit, au ciel, dans le Christ. ...

Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ.

Et là, avec vous, je me souviens de la Cathédrale de Reims d'où je viens. — Je vous apporte là un peu de ma culture qui, elle aussi, cherche depuis de nombreux siècles à y enraciner l'Évangile du Christ. — Dans notre cathédrale, il y a une statue que nous appelons « le Beau Dieu ». C'est Jésus représenté sur un pilier au milieu d'un portail, entouré de ses Apôtres. Elle n'est pas en hauteur, c'est-à-dire symboliquement dans un ciel où nous ne serions pas, mais bien à notre niveau, à hauteur d'homme. Et pour montrer la beauté de Dieu qui se fait homme, les sculpteurs du Moyen-Age ont représenté un homme avec un corps d'homme et un visage qui exprime un cœur d'homme. Un homme beau que nous l'appelons « le Beau Dieu ». Étonnant !

Dieu, en son Fils Jésus qui devient parfaitement homme, pleinement homme, restaure pour nous la beauté originelle que le péché avait défigurée. Plus encore, il nous révèle notre vocation à la vie divine.

Car mes frères, n'en doutons pas : l'humanité est belle. Dieu l'a créée ainsi. C'est le mal du péché qui la défigure. L'humanité est belle, chaque être humain, de sa conception jusqu'à sa mort et au-delà, dans l'éternité bien heureuse qui nous est promise. Oui, Dieu veut que nous soyons beaux comme son fils est beau, beaux comme Jésus, c'est-à-dire saints. La seule limite qu'il se donne, c'est notre liberté. Le moyen d'y parvenir, c'est la conversion de notre cœur, notre adhésion à sa volonté. Et pour cela, il nous appelle à vivre à sa suite, à devenir disciple du Christ pour aimer comme lui nous a aimé. Mieux, puisqu'il fait de nous ses fils, il nous donne l'Esprit de sainteté qui transforme nos existences marquées par le péché, en vies d'enfants de Dieu, restaurées à la ressemblance de l'homme beau, de l'homme parfait réconcilié avec Dieu et avec lui-même, avec son histoire, avec ses différentes cultures, et réconcilié finalement avec toute la création.

Ce que je dis là n'est pas une vue théorique, ni un désir mystique. « Quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur » écrit Saint Jean dans sa première lettre (1Jn 3, 3). Il dit « pur ». La deuxième lecture dit « immaculé ». C'est notre foi, et c'est déjà réalisé en Marie que nous fêtons aujourd'hui.

Regardez mes frères. Pour commencer, Dieu choisi une femme. J'allais dire une enfant, non au sens puéril bien-sûr, mais au sens évangélique de la confiance et de l'humilité. Marie, parce qu'elle est une enfant des hommes, une fille née d'une femme et d'un homme est la première de nous à retrouver la beauté donnée par Dieu à Ève, « la mère de tous les vivants ».

Puisque c'est déjà vrai pour elle, alors nous pouvons espérer que ce le sera pour nous tous. Nous pouvons croire que c'est possible pour chacun de nous. Tous les saints de l'histoire nous le prouvent.

Dieu a « préservée Marie de tout péché par une grâce venant déjà de la mort de son Fils » dit la prière.

Pour elle c'est une grâce particulière afin d'être la mère de Dieu. Elle devient ainsi le modèle et le guide de tous les croyants, la mère de l'Église.

Pour nous c'est la grâce de notre baptême que nous recevons à notre mesure, et en fonction de notre propre vocation, mais toujours par le mystère pascal.

N'en doutons-pas, Marie nous ouvre le chemin. Elle nous dit que c'est possible. Et elle nous y aide de son amour maternelle.

Je voudrais avec vous pour terminer notre méditation, à l'occasion de ce pèlerinage à ND de la mission à Elinkine, vous inviter à contempler Marie à l'Annonciation, comme l'Évangile de cette fête nous y invite. Peut-être cela nous aidera à mieux connaître nos différentes cultures, y discerner ce qui est profondément beau et authentique, et y convertir aussi ce qui est besoin de le faire, car les cultures humaines sont aussi marquées du péché.

D'abord remarquez que Marie assume pleinement son humanité, dans sa culture propre, avec toute sa féminité, allant jusqu'à demander à l'ange « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? »

Que Marie nous aide, non à fuir notre humanité, mais à l'accueillir dans le plan d'amour de Dieu, avec ses joies, avec ses responsabilités surtout, celles que nous avons pour nos proches, nos enfants si nous sommes parents, ceux qui nous sont confiés dans l'exercice de nos missions ou métiers, nos responsabilités aussi face à la nature, à la paix sociale, à l'édification de la cité. Marie est belle lorsqu'elle dialogue avec l'ange. Qu'elle nous aide à l'être aussi dans toutes nos tâches humaines.

Si Marie assume toute son humanité, Dieu assume en elle toute la sainteté promise à ses enfants.

C'est l'autre versant d'un même mystère, comme les deux faces d'une même pièce de monnaie. Dieu assume toute notre humanité en choisissant Marie. Il « prend tout ». Il assume tout, l'âme et le corps, l'esprit et le cœur, la vie intime et la vie publique. Tout est appelé à devenir saint. Et pour Marie qui lui a dit « oui », tout devient saint, pure, immaculé, dès sa conception. L'ange lui dit deux fois : « Comblée-de-grâce », « tu as trouvé grâce auprès de Dieu. »

De même, pour que cela soit vrai pour chacun de nous, il nous faut dire aussi : Oui, Seigneur, « *fiat mihi secundum verbum tuum* » - peut-être pouvez-vous le dire en diola.

Moi je le dis avec vous en français : « que tout m'advienne selon ta parole. »

Marie est belle, immaculée dès sa conception, jusque dans son assomption. Que Marie nous aide à dire comme elle ce 'fiat' afin que sa Parole qui est à l'œuvre dans nos vies, face advenir en nous cette sainteté à laquelle chacun de nous est appelé, dans notre âme, et notre corps aussi, dans nos esprits et nos sentiments, dans notre intimité et jusque dans nos relations sociales et publiques.

Mes amis, laissez-moi vous le redire : l'humanité est belle. Dieu l'a créée ainsi. C'est le mal du péché qui la défigure. L'humanité est belle, de sa conception jusqu'à sa mort et au-delà, dans l'éternité, l'espérance bien heureuse qui nous est promise. Dieu nous l'a montré en Jésus de Nazareth. En Marie sa mère, notre mère, il nous l'a prouvé.

Ainsi vous pourrez être fières de vos différentes cultures, vous et nous, non par sectarisme, ni pour les opposer, mais dans le dialogue. C'est là que s'exprime toute cette humanité tant aimée de Dieu. Apprenez toujours à mieux les connaître, la vôtre propre et celles des autres, pour y discerner ce qui est profondément beau, et y convertir aussi ce qui l'est moins. Ainsi, l'Évangile du Christ sera profondément enraciné sur cette terre de Casamance que vous m'avez appris à aimer. Amen.

« Nous et les autres, mais avec eux, jamais contre eux »

Fatou Diome, alors enfant, raconte dans son livre « *Aucune nuit ne sera noire* (Cf. la bibliographie) » ses souvenirs d'une discussion avec son grand-père *Mâma Kôrmâma*¹ lors de l'accueil chez eux d'un curé français ; un monsieur blanc, les yeux d'une drôle de couleur, avec une robe noire et une longue barbe blanche.

« Comme je le voyais accompagner mon grand-père un peu partout, mais jamais à la mosquée, un jour, j'ai demandé :

- *Mâma, pourquoi le monsieur ne va pas à la mosquée avec toi ?*
- *Parce que lui, il va à l'église.*
- *Alors, il a un autre Dieu, pas comme ton Dieu à toi ?*
- *Non, il a le même Dieu que nous, toutes les personnes du monde entier, nous avons le même Dieu.*
- *Alors, comme il n'y a pas d'église chez nous, pourquoi le monsieur ne va pas voir le Dieu à la mosquée avec toi ?*
- *Parce qu'il prie autrement. Il y a différentes façons de prier.*
- *Ah bon ? toi, tu pries en arabe et tu dis aussi des prières pour moi en sérère. Alors, il ne vient pas avec toi parce que, ici, le Dieu ne peut pas comprendre ses prières à lui ?*
- *Non, ce n'est pas ça. Il ne vient pas à la mosquée, mais il prie dans sa chambre ; tu sais, comme moi, quand je ne vais pas à la mosquée. Roog Sèn a créé toutes les langues, donc Il les comprend toutes.*
- *Alors, pourquoi tu ne comprends pas le français et pourquoi le monsieur ne comprend pas le sérère ?*
- *Parce que je ne suis pas Dieu et le monsieur non plus, les humains peuvent comprendre leur langue et même plusieurs autres, mais pas toutes. Seul, Dieu le peut, donc tous les humains peuvent Lui adresser leurs prières. (...)*
- *Je me souviens de deux chaises pliantes dans notre véranda l'après-midi, sur l'une mon grand-père lisant le Coran en arabe ; sur l'autre, le curé français lisant la Bible en français. »*

¹ La plupart des mots cités sont en langue sérère

À la découverte du Sénégal

Le Sénégal a de très belles découvertes à nous offrir, en particulier des échanges avec sa population, très accueillante et attachante. Nous allons nous imprégner de la culture sénégalaise et goûter à son hospitalité (la *teranga*). En langue Wolof, Sénégal signifie, dit-on, *Suñu Gaal* : Notre Pirogue.

Le dépaysement sera total en abordant des paysages et particulièrement la région de la Casamance. Avant de nous mettre en route et de parcourir cette région, quelques généralités sur le pays nous seront utiles.



La **république du Sénégal**, est un État d'Afrique de l'Ouest bordé à l'ouest par l'Océan Atlantique, la Mauritanie au nord, le Mali à l'est et la Guinée et Guinée-Bissau au sud. La Gambie forme une quasi-enclave dans le Sénégal, pénétrant à plus de 300km à l'intérieur des terres et

séparant du reste du pays la région naturelle de Casamance. Le pays doit son nom au fleuve qui le borde à l'est et au nord et qui prend sa source en Guinée. Le Sénégal est découpé en régions (14), elles-mêmes découpées en départements. Son climat est tropical et sec avec deux saisons : la saison sèche et la saison des pluies. L'eau y joue un rôle majeur, notamment dans les vastes écosystèmes que sont le Sine Saloum et la Casamance. Le relief est peu accentué.

Capitale : Dakar

Président : Bassirou Diomaye Faye

Population : 18,5 millions (2024)

Superficie : 196 722 km² soit plus d'un tiers de la France

Dakar, sa capitale et plus grande ville, est réputée pour sa **vie nocturne animée et ses marchés bouillonnants**. Le Sénégal offre également de superbes plages et des parcs nationaux pittoresques abritant des centaines d'espèces d'oiseaux. Le pays est le foyer de nombreux groupes ethniques, chacun possédant sa propre histoire, sa langue et sa culture.

L'économie sénégalaise

Devise : Franc CFA (environ 1,52 E=1 000F.CFA ou 1 E =665F, CFA au 1^{er} trimestre 2025)

Le coût de la vie au Sénégal est 32 % moins élevé qu'en France. Le pouvoir d'achat local y est cependant 80 % moins élevé.

Le Sénégal est un pays pauvre. Les indicateurs économiques sont ceux d'un pays dit « en développement ». Il possède la troisième économie de la sous-région ouest-africaine après le Nigéria et la Côte d'Ivoire. Ses principaux partenaires économiques sont la France, l'Inde, l'Italie. Cependant, depuis plusieurs années, la Chine est un partenaire de plus en plus grandissant comme en témoigne les sommets Chine-Afrique. Le Sénégal est un pays rural. Comparé aux autres pays du continent africain, ses principales recettes proviennent de la pêche et du tourisme, malgré la découverte de nouvelles ressources énergétiques (gaz et pétrole). Mais compte tenu de sa situation géographique et de sa stabilité politique, le Sénégal fait partie des pays africains les plus

industrialisés avec la présence de multinationales qui sont majoritairement d'origine française et dans une moindre mesure américaine. Le taux de chômage y est très élevé.

La **religion au Sénégal** occupe une place importante dans la culture et la vie quotidienne du pays. Le Sénégal est un pays où croyances et traditions se mêlent à la modernité.

La population sénégalaise est très majoritairement musulmane (96 %). Les chrétiens, principalement catholiques, représentent 3 %. Les croyances traditionnelles sont créditées de 1%, mais sont aussi souvent pratiquées par les croyants d'autres religions.

Le pays est réputé pour sa tolérance religieuse. Le Sénégal est un pays membre de l'Organisation de la coopération islamique.

Le Sénégal étant un carrefour géographique, la population est composée de plusieurs ethnies qui se mêlent et où certaines traditions sont encore fortes.

- 🏠 **Les Wolofs** : en majorité, musulmans à 95%
- 🏠 **Les Lébous** : agriculteurs et très habiles pêcheurs
- 🏠 **Les Sérères** : environ 15% de la population, 2^e communauté catholique du pays
- 🏠 **Les Peuls** : plus de 20% de la population, historiquement des nomades. La transmission orale des traditions et des légendes est très importante et véhicule l'histoire du peuple et ses rites et vertus.
- 🏠 **Les Toucouleurs** : de tradition nomade
- 🏠 **Les Diolas** : essentiellement en Casamance, 5% de la population
- 🏠 **Les Malingues**
- 🏠 **Les Bassari** : habitants de la brousse
- 🏠 **Et d'autres encore...**



Le griot : Avant l'arrivée des colons, dans la société sénégalaise, vivaient les griots, maîtres de la parole. Ils détenaient la mémoire, l'art de raconter l'histoire, l'art de conter les mythes, la généalogie, de conseiller et la lourde charge de la communication politique du chef de la communauté pour laquelle ils travaillaient. On le retrouve à l'occasion des marchés, pendant les fêtes, lors de la palabre. La kora accompagne souvent les griots car dépositaires de la tradition orale, c'est grâce à eux que se transmettent la poésie, la musique et l'histoire de génération en génération. Si l'émergence de l'écrit puis des médias audiovisuels et numériques est venue bousculer leur rôle traditionnel, les griots n'en demeurent pas moins au Sénégal des acteurs à la fois recherchés et redoutés.

« Qui ignore d'où tu viens, ignore qui tu es » (...)
Recevez dignement les griots, écoutez-les attentivement. Je vous parle des vrais griots, ceux-là, livres d'histoire, ils sont instructeurs de peuples. Trésors vivants, les griots ne sont pas utiles qu'à nos fêtes, ils peuvent rendre la fierté à la jeunesse africaine, car en leurs mots coulent la sève de l'Afrique et de quoi inspirer tous ceux qui tiennent à la verticalité de leur colonne vertébrale. Djéli, / ko tana nté/ Griot, est ce que tu vas bien ? Ta kora fait swinguer mon cœur. Djéli, / bota minto/ Griot, d'où viens-tu ? D'où que tu viennes tes hôtes s'honorent de ton talent ! Djéli, / béta minto / Griot, où vas-tu ? Depuis Balla Fasséké, les griots accompagnent les heurts et malheurs des trônes d'Afrique. Noble est celui qui partage heurs et malheurs du noble ! Fidèles à leur rôle, les griots font route et leur bonne mémoire retrouve toujours les

descendants de ceux que chantaient leurs aînés, où qu'ils soient et si loin soient-ils. »

Fatou Diome, Aucune nuit ne sera noire, Albin Miche

|

L'histoire du Sénégal

Les recherches archéologiques ont permis d'identifier des sites remontant au paléolithique. Mais le peuplement actuel s'est fait très progressivement. L'histoire du Sénégal, c'est d'abord celle des empires et royaumes, de migrations et de conquêtes, bien avant l'arrivée des premiers colons européens. C'est aussi celle de grandes figures et d'hommes célèbres, qui ont petit à petit façonnés ce pays.

Voici quelques dates marquant les étapes de l'histoire sénégalaise :

1444 - Les Portugais atteignent la presqu'île, qu'ils nomment Cap Vert, et Gorée, puis l'embouchure du Sénégal l'année suivante.

Vers 1500 - Création des comptoirs portugais. Exploitation de l'or et trafic d'esclaves.

1580 - Les Anglais fréquentent les côtes de Guinée.

XVII^e/XIX^e siècles - Commerce d'esclaves transportés aux Amériques et luttes des pays européens pour le contrôle des comptoirs. Pendant cette période, près de 20 millions d'Africains furent ainsi réduits en esclavage.

1627 - Les marchands d'esclaves hollandais reprennent la colonie de Gorée.

1638 - Les Français créent un comptoir à Saint-Louis.

1670 - Les marabouts lancent des jihads contre les Wolofs. Des guerres saintes vont sévir pendant deux siècles dans tout le Sénégal.

1677 - Le vice-amiral français d'Estrées chasse les Hollandais de l'île de Gorée en 1677. Jusqu'à la fin de l'ancien régime, à l'exception de quelques années de présence anglaise, les Français se maintinrent à Gorée et à Saint-Louis. Pendant toute cette période, le trafic des esclaves et - sur le fleuve - le commerce de la gomme, constituèrent les deux activités commerciales principales des Européens.

1770 - L'islam s'étend à tout le Sénégal.

XVIII^e siècle - Les colonies françaises de Gorée et de Saint-Louis se développent.

1807 - Abolition de l'esclavage par la Grande-Bretagne.

1848 - La France abolit à son tour l'esclavage

1850 - Omar Tall occupe la tête de la confrérie Tijaniya (installée au Maroc) et crée un grand empire islamique s'étendant, vers l'est, jusqu'à Tombouctou et, vers l'ouest, jusqu'au Sénégal, avec pour capitale la ville de Ségou (Mali). Louis Faidherbe envahit les terres des Wolofs, crée des plantations d'arachide, fait construire des forts et fonde Dakar.

1864 - Les Français battent les forces d'Omar Tall. Toutefois, la ferveur missionnaire de ce dernier pousse ses disciples à poursuivre le jihad connu sous le nom de « guerre des marabouts », un conflit qui va durer trente ans encore. Les Wolofs, convertis entre temps à l'islam, combattent l'expansion française.

1884/1885 - A la conférence de Berlin, les puissances européennes se partagent le continent africain. La plus grande partie de l'Afrique occidentale revient à la France et devient l'Afrique Occidentale Française (AOF). La Gambie, enclavée à l'intérieur du Sénégal, demeure colonie britannique.

1914 - Blaise Diagne devient le premier député noir de l'Assemblée nationale française.

1929 - Rencontre de Léopold Sédar Senghor avec Aimé Césaire. Il précise sa conception de la négritude.

1933 - Senghor devient le premier agrégé africain.

1945 - La France continue de considérer le Sénégal comme partie intégrante de la métropole et non comme une simple colonie. Le Sénégal envoie des députés à l'Assemblée nationale, dont l'homme de lettres et politicien Senghor.

1948 - Création par Senghor du Bloc démocratique sénégalais.

1960 - Le 20 juin, le Sénégal et le Mali deviennent indépendants mais demeurent au sein de l'Union française. Deux mois plus tard, la fédération du Mali vole en éclat et l'AOF se scinde en neuf républiques distinctes. Senghor devient le premier président du Sénégal, Mamadou Dia son Premier ministre.

1974 - Senghor est le premier chef d'État africain à libéraliser la vie politique en instaurant le pluralisme, une ouverture au multipartisme toutefois canalisée et contrôlée.

1980 - Senghor quitte le pouvoir. Son Premier ministre, Abdou Diouf, lui succède.

1981 - Création de la Confédération sénégalaise.

1988 - Élections présidentielles. Diouf est élu avec 73 % des voix. Il fait arrêter Abdoulaye Wade, son principal opposant qu'il accuse de violence pendant les élections. Condamné à un an de prison, ce dernier s'exile en France.

1989 - La Confédération sénégalaise est dissoute. Crise avec la Mauritanie et campagne des séparatistes casamançais, dans le sud du pays.

1990 - Wade revient de son exil politique.

1991 - En mars, l'Assemblée nationale sénégalaise approuve la participation au gouvernement des partis d'opposition. Wade est nommé Premier ministre.

1992 - En septembre, flambée de violence en Casamance.

1993 - Élections présidentielles en février ; Abdou Diouf est réélu pour un troisième mandat avec 58 % des voix contre 32 % pour Abdoulaye Wade. Poursuite des violentes manifestations notamment en Casamance.

1994 - La dévaluation du franc CFA attise la tension sociale. De violentes manifestations à Dakar conduisent à l'arrestation de Wade, relâché en mai.

1997 - Affrontements en Casamance.

1998 - Djibo Ka, l'un des responsables du Parti socialiste, fait sécession pour créer un nouveau parti, le Renouveau démocratique qui gagne 11 sièges aux élections législatives de mai.

2000 - Elections présidentielles. Abdou Diouf est opposé à Abdoulaye Wade, allié à Moustapha Niasse, ancien responsable du Parti socialiste et ministre des Affaires étrangères. Le 25 mars, le Conseil constitutionnel proclame les résultats définitifs de l'élection, qui créditent Maître Abdoulaye Wade de 58,49% des voix au deuxième tour. Abdou Diouf félicite le vainqueur avant même la proclamation officielle des résultats. Abdoulaye Wade prête serment devant le Conseil constitutionnel dans un stade archicomble le 1er avril. Il nomme ensuite Moustapha Niasse Premier ministre.

2001 (3 mars) - Moustapha Niasse, nommé au lendemain de la victoire d'Aboulaye Wade, est remplacé par Mame Madior Boye, première femme à occuper le poste de Premier ministre au Sénégal.

2001 (29 avril) - Élections législatives : la Coalition Sopi (qui soutient le président de la République) obtient 89 sièges sur 120 à l'Assemblée nationale.

2001 (20 décembre) - Mort de Léopold Sedar Senghor à Verson (France).

2002 (26 septembre) - Le Joola, ferry qui reliait Dakar à Ziguinchor, sombre au large des côtes gambiennes : près de 3 000 morts.

2007 - Abdoulaye Wade est réélu président de la République avec 55,8 % des voix au premier tour.

2012 - Abdoulaye Wade se présente pour un troisième mandat. Cette candidature, jugée anticonstitutionnelle, provoque des troubles qui occasionnent plusieurs morts à l'occasion de manifestations de l'opposition et la société civile.

2012 (25 mars) - Macky Sall, ancien Premier ministre de Wade et ancien président de l'Assemblée nationale, devient le quatrième président de la République du Sénégal en battant Abdoulaye Wade avec 65,8 % des voix au second tour. Il prête serment le 2 avril. Il sera élu pour un second mandat de cinq ans en 2019.

2024 - Après des mois de violence et un imbroglio institutionnel, le scrutin électoral prévu le 27 février se tient finalement le 24 mars. Bassirou Diomaye Diakhary Faye, 44 ans, « plan B » du parti dissous Pastef, est élu au premier tour avec 54,3 % des voix. Il prête serment le 2 avril et nomme Ousmane Sonko, leader du Pastef, premier ministre.



Léopold Sédar Senghor (photo de 1975)

« Les racistes sont des gens qui se trompent de colère. »

Léopold Sédar Senghor, né le 9 octobre 1906 à Joal (Sénégal) et mort le 20 décembre 2001 à Verson (France), est un homme d'État français puis sénégalais, poète, écrivain et premier président de la république du Sénégal. Il est ministre en France avant l'indépendance du Sénégal et est le premier Africain à siéger à l'Académie française.

Il est le symbole de la coopération entre la France et ses anciennes colonies pour ses partisans ou du néocolonialisme français en Afrique pour ses détracteurs.

Sa poésie, fondée sur le chant de la parole incantatoire, est construite sur l'espoir de créer une Civilisation de l'Universel, fédérant les traditions par-delà leurs différences. Par ailleurs, il approfondit le concept de négritude, notion introduite par Aimé Césaire qui la définit ainsi :

« La négritude est la simple reconnaissance du fait d'être Noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de Noir, de notre histoire et de notre culture. »

Le 20 août 1960, le Sénégal proclame son indépendance. Senghor est élu président de la nouvelle république ! il compose lui-même l'hymne national dont voici la première strophe :

*Pincez tous vos koras,
Frappez les balafons.
Le lion rouge a rugi.*

*Le dompteur de la brousse
D'un bond s'est élancé,
Dissipant les ténèbres.
Soleil sur nos terreurs,
Soleil sur notre espoir,
Debout frères, voici
L'Afrique rassemblée.*

Les tirailleurs sénégalais

Les **tirailleurs sénégalais** sont un corps de militaires appartenant aux troupes coloniales constitué au sein de l'Empire colonial français en 1857, principal élément de la « Force noire » ou de l'« Armée Noire » et dissous au début des années 1960. Bien que le recrutement de tirailleurs ne se soit pas limité au Sénégal (c'est dans ce pays que s'est formé en 1857 le premier régiment de tirailleurs africains), ces unités d'infanterie vont rapidement désigner l'ensemble des soldats africains d'Afrique subsaharienne qui se battent sous le drapeau français et qui se différencient ainsi des unités d'Afrique du Nord, tels les tirailleurs algériens.

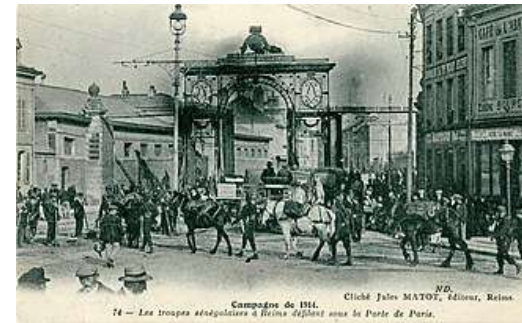
En 1895, ils participent à la conquête de Madagascar, et de 1895 à 1905, ils sont employés à la « pacification » de ce pays.

Lors de la Première Guerre mondiale, ce sont environ 200 000 « Sénégalais » de l'Afrique-Occidentale française (AOF) qui se battent sous le drapeau français, dont plus de 135 000 en Europe. Environ 15 % d'entre eux, soit 30 000 soldats, y ont trouvé la mort et beaucoup sont revenus blessés ou invalides.

L'armée coloniale envoya en Métropole, dès le 17 septembre 1914, des unités de marche mixtes (Européens et Africains) à raison, pour chaque régiment mixte, d'un bataillon africain pour deux bataillons européens. Ces unités renforcèrent en premier lieu la division



marocaine et furent engagées au combat dès le 21 septembre à Noyon avec des résultats mitigés.



Les Tirailleurs sénégalais défilant à Reims en 1914.

Ils ont été particulièrement engagés dans les combats de notre région, comme en témoigne cette prière à la Caverne du dragon, au chemin des Dames :

« Prière des tirailleurs sénégalais »

Seigneur ! si je te parle, Toi qui es l'obscur Présence
Ce n'est pas que la République m'ait nommé bon roi
de mon peuple ou député des Quatre Communes.

J'ai poussé en plein pays d'Afrique,
au carrefour des castes de races et des routes
Et je suis présentement soldat de deuxième classe
parmi les humbles des soldats

Toi qui es l'oreille des souffles minimes,
qui entends les chuchotements nocturnes au-dedans des cases
Que l'on a lancé la Sourde, la machine à recruter
dans la moisson des hautes têtes
Tu le sais – et la pleine docile se fait jusqu'au non
abrupt des volontaires libres
Qui offraient leurs corps de dieux, gloire des stades,
pour l'honneur catholique de l'homme.

« Sur cette terre d'Europe débarqués, désarmés
En armes laissés pour solde à la mort »

– Ecoute leur voix, Seigneur ! –

« Verrons-nous seulement mûrir les enfants
de nos cadets dont nous sommes les pères initiateurs ?
« Nous ne participerons plus à la joie sponsorale des moissons !

« Nous n'entendrons plus les enfants,
 oublieux du silence alentour et de pleurer les vivants
 « Les cris d'enfants parmi les sifflements joyeux des
 frondes et les ailes et la poussière d'or ! » [...]

Paris, avril 1940

Entre 1939 et 1944, ils sont près de 140 000 Africains engagés par la France. Près de 24 000 sont faits prisonniers ou sont tués au combat

Tirailleurs se rendant au front en 1914 et recevant cadeaux et encouragements de la part de femmes métropolitaines



*Vous Tirailleurs Sénégalais,
 mes frères noirs*

*à la main chaude sous la glace de la mort
 Qui pourra vous chanter
 si ce n'est votre frère d'armes,
 votre frère de sang ?*

*Je ne laisserai pas la parole aux ministres,
 et pas aux généraux*

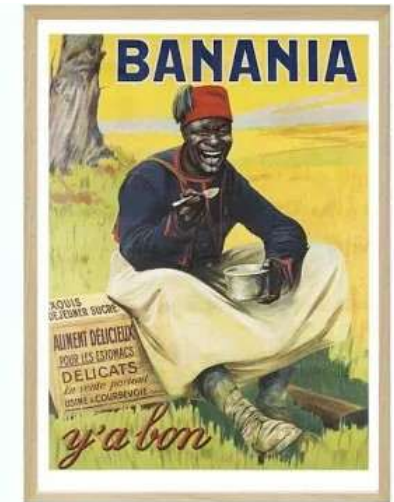
*Je ne laisserai pas -non- les louanges
 de mépris vous enterrer furtivement.*

*Vous n'êtes pas des pauvres
 aux poches vides sans honneur*

Mais je déchirerai les rires banania sur tous les murs de France.

Hosties noires, poème liminaire, AL.Damas (extrait)

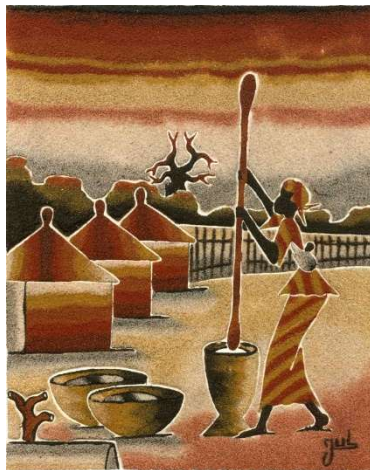
« *Le Banania*, cette boisson à base de chocolat, de sucre et de farine de banane, a d'abord été symbolisée par le visage d'une jolie femme antillaise. Mais très vite, elle a été remplacée, e, 1915, par le courageux tirailleur sénégalais, avec sa célèbre chéchia rouge ;



la guerre des tranchées fait rage et la métropole fait appel à « sa Force noire ». Les tirailleurs sénégalais sont très populaires. Le valeureux combattant africain est toutefois affublé d'une image paternaliste, d'un éternel sourire enfantin et d'un « Y'a bon Banania ». Le cliché de l'Africain naïf et parlant mal Français va accompagner les familles françaises pour un siècle ... et constituer un des premiers stéréotypes racistes dans la publicité. »
Dictionnaire du Sénégal (Cf.bibliographie)

La cuisine sénégalaise, une cuisine conviviale

Relativement peu connue en Europe, elle occupe une place essentielle dans la culture et la vie quotidienne du pays. C'est une cuisine décrite comme l'une des plus riches et des plus variées d'Afrique de l'ouest. L'écrivain Youssou N'Dour a publié deux livres pour nous la faire partager.



Les produits de base

La proximité de l'océan donne aux poissons une place de choix dans les préparations locales. Ils sont tantôt braisés, fumés, séchés et fermentés, notamment pour en faire un condiment, le *guèdje*.

Grâce aux mangroves, on trouve aussi des fruits de mer de qualité.

Les gombos, petits légumes verts oblongs et fibreux, surtout cultivés en Casamance sont volontiers utilisés dans le ragout.

La *teranga* (hospitalité) en est le principe de base. Famille, amis de passage, invités de circonstance, se regroupent autour d'un plat unique (appelé *bol*) dans lequel tout le monde pioche sa nourriture, à la main, avec une cuillère (*couddou* en pulaar) ou en se servant, d'un morceau de pain, au sein de son petit territoire. Parfois, une personne partage un morceau plus gros ou difficile de découper et le répartit entre les convives.

La viande ne fait pas nécessairement partie du plat de résistance, notamment dans les régions les plus pauvres. En outre les éleveurs peuls par exemple ne mangent guère les bêtes de leur troupeau, destinées avant tout à la production de lait.

Partout les céréales constituent le produit alimentaire de base. Le mil se prépare en bouillie, en boulettes, ou sous forme de couscous. Sa cuisson, dans de grandes marmites, est longue.

La baguette, le pain, est le principal héritage culinaire de la présence française. Les boulangeries à Dakar sont très nombreuses. Mais le

Sénégal à la France, n'est pas un grand producteur de blé, doit donc en importer.

Le fonio est une céréale rustique et peu exigeante, mais dotée de qualités nutritives, que l'on trouve surtout dans le Sénégal oriental. On l'utilise un peu à la manière du mil. Le fonio a besoin d'être décortiqué avant d'être consommé, ce qui peut s'avérer très fastidieux.

Traditionnellement cultivé en Casamance et plus récemment dans les zones irriguées le long du fleuve Sénégal, le riz est pourtant souvent importé d'Asie. Ses grains sont généralement courts ou cassés, ce qui donne des préparations plus onctueuses que le riz long. À noter par exemple la préparation du riz wolof.

La tomate est l'un des légumes les plus répandus au Sénégal, mais les boîtes de concentré sont aussi omniprésentes. Certains légumes semblent assez familiers au visiteur occidental, comme les choux, les carottes ou les aubergines. D'autres le sont moins comme les gombos, des légumes verts oblongs et fibreux que l'on mange en sauce avec du riz ou utilisés parfois comme légumes, les niébés, de petits haricots à l'œil noir, très riches en protéines, les racines du manioc, les feuilles de manioc sont moins consommées que dans les autres pays d'Afrique de l'ouest.

La saison des pluies en Casamance est propice à la production de fruits tropicaux juteux. Au royaume de l'arachide, les cacahuètes crues, bouillies, grillées, salées ou sucrées sont souvent proposées dans la rue, ainsi que des noix de cajou ou d'autres petites choses à grignoter. Impossible d'y échapper. Un détail qui a son importance : on n'utilise jamais la vulgaire appellation « cacahuète » (le fruit), à laquelle on préfère « arachide », qui désigne la plante. Le Sénégal et l'arachide, c'est une longue histoire entamée sous la colonisation. La culture de ce produit d'exportation fut toujours laissée aux populations locales, les métropolitains en assurant seulement le commerce. On grignote donc des arachides, jamais des cacahuètes.

Le bouillon cube, arrivé pendant la colonisation est très populaire.

Les spécialités sénégalaises

- Thiéboudienne ou riz au poisson
- Yassa au poisson ou au poulet
- Maffé viande de bœuf ou de poulet avec de la pâte d'arachide
- Thiou aux crevettes
- Lakh, bouillie de mil et de lait caillé ...

Les boissons

Malgré une production de fruits dans le pays, particulièrement en Casamance, la consommation de jus de fruits frais n'est pas si fréquente.

Le bissap est la boisson la plus populaire. C'est un jus de couleur pourpre fabriqué à partir des fleurs d'hibiscus additionné d'eau, de sucre, parfois de menthe ou de fleur d'oranger. On lui prête des propriétés laxatives.

D'autres jus sont aussi couramment proposés : le *dakhar* (une décoction de tamarin) acidulée et rafraîchissante ; le *gingembre*, une boisson au gingembre réputée aphrodisiaque ; ou encore le *bouye*, préparé à partir du pain de singe, le fruit du baobab). Le *ditakh* produit également un jus.

Le **café Touba** est une boisson composée de café aromatisé au poivre de Guinée.

Le **thé** fait l'objet d'un véritable rituel. La cérémonie du thé (*ataya*) se déroule traditionnellement en trois étapes. Le premier verre est plus amer, le second plus doux et le troisième plus suave. On utilise du thé vert en provenance de Chine et, comme en Afrique du Nord, on y ajoute des feuilles de menthe. Attention, prendre les 3 thés signifie surtout prendre son temps, il s'agit d'un moment de convivialité.

Les feuilles de kinkéliba sont infusées pour préparer une boisson rafraîchissante ou bues en tisane.

Les alcools sont peu consommés, les Sénégalais étant à majorité musulmans (95 %).

La bière est néanmoins assez populaire. Généralement produites par la SOBOA, les marques locales les plus consommées sont la *Gazelle*, plus

économique, et la *Flag*, plus forte. Dans l'est du pays on fabrique de la bière de mil.

Le vin de palme surtout consommé en Casamance, est parfois présenté comme « l'alcool du pauvre » et célébré pour ses multiples vertus, est issu de la fermentation de la sève du palmier. Il peut également être consommé frais.

Le radis, ou crème est un petit sachet que l'on remplit de jus de bouye et que l'on met à congeler.

Mais surtout, surtout...

« Ce ne sont pas les lieux qui sont accueillants mais les humains qui les habitent ; eux seuls leur confèrent leur chaleureuse âme et le précieux titre de havre de paix. Pour vivre et pas seulement survivre, on n'habite pas une ville ou un village mais seulement le cœur des gens. » F. Diome

La mode, les femmes

Le boubou : indissociable de l'allure sénégalaise, le boubou se conjugue au masculin comme au féminin, dans toutes les couleurs, tous les tissus et tous les prix. Il est avant tout une marque d'élégance.

La drianke : « une femme bien sculptée, aux formes généreuses et épanouies, à l'arrière-train aussi fourni que le compte bancaire d'un chef d'état africain » par opposition à la disquette « la femme mince aux petites fesses dérisoires et pitoyables, aux hanches étroites et mesquines », c'est ainsi que Sémou Mama Diop décrit la drianke dans son roman *En attendant le jugement dernier*. La drianke est fière de ses formes et en fait une arme de séduction.

Les femmes occupent des postes à responsabilités dans de nombreux domaines. Mais en matière d'égalité, le divorce demandé par une femme est encore mal accepté. Il y a encore de grandes différences entre une citadine et une villageoise.



Au niveau de la culture

En France, quelques personnalités sénégalaises (entre autres) nous sont connues, particulièrement Youssou N'Dour à la renommée internationale. Chanteur, il est aussi patron de presse. Il se produit régulièrement dans son pays où il veut promouvoir les jeunes talents africains ; Omar Sy qui a été révélé dans le film *Intouchables*.

Quelques auteurs et livres pouvant accompagner notre pèlerinage :

- L'empire du mensonge, Le serpent à plumes, Un grain de vie et d'espérance d'Aminata Sow Fall
- Le ventre de l'Atlantique, Ketala, Celles qui attendent, Les veilleurs de Sangomar, Aucune nuit ne sera noire de Fatou Diome
- Boy Dakar, un polar de Laurence Gavron
- Dictionnaire insolite du Sénégal, Christophe Parayre, Cosmopole
- David Diop, La porte du voyage sans retour
- et bien sur les poèmes de Léopold Sédar Senghor
- D'autres auteurs, livres et films sont disponibles, cette liste n'est pas exhaustive.

Parmi les instruments typiques, il y a La Kora, instrument à cordes, le balafon, sorte de xylophone et les tam-tams. La musique occupe une place de choix dans la vie de société et puise ses racines dans les traditions ancestrales.



Le mbalax; ce rythme endiablé, à base de percussions, domine la scène musicale depuis plus d'un quart de siècle. Seul le rap réussit à contester cette suprématie.

- Soly Cissé est un peintre des plus originaux. Il a commencé par peindre sur des clichés radiologiques ses toiles très colorées sont peuplées d'animaux et d'êtres humains inquiétants et fascinants à la fois.
- contes et légendes : Leuk-le-lièvre incarne l'intelligence vive qui l'emporte toujours sur son ennemi, la méchante Bouhi-l'hyène, le « plus malhonnête et le moins intelligent des animaux de la brousse. Ce conte,



devenu livre de classe, voulait faciliter l'apprentissage du Français tout en l'inscrivant dans les mythes africains.

Autres infos en vrac

- Entre les deux guerres, les pilotes de l'aéropostale s'élançaient de Toulouse pour rejoindre Saint-Louis et Dakar avant de rallier l'Amérique du Sud. Ils étaient accueillis en héros et on imagine leur soulagement à la vue de l'embouchure du fleuve Sénégal.
- Foot : Raoul Diagne a fait partie des Bleus jusqu'en 1940 puis a entamé une carrière d'entraîneur. Pape Diouf a présidé l'Olympic de Marseille de 2005 à 2009. Au mondial de 2002, le Sénégal s'est hissé jusqu'en quart de finale : lors du match d'ouverture les Lions battant les Français, pourtant champions du monde. Ils ont surtout remporté la première coupe d'Afrique des nations en 2022.
- Écolo : Haïdar El Ali s'imposa comme l'un des précurseurs de la cause écolo en Afrique. Il prône la création d'aires marines protégées pour compenser les effets de la pêche intensive, et en gère une dans le Siné-Saloum, se lance dans une vaste opération de plantation de mangroves en Casamance, œuvre pour protéger les derniers lamentins...
- Lutte : sport très populaire où les tournois suscitent un engouement sans pareil.
- Paris-Dakar, un des plus célèbres rallyes automobiles au monde... ; déserté depuis 2009, a permis à des générations de Français de se familiariser avec les sables du Sahara et les rives du Lac Rose. Les critiques et des accidents ont changé le parcours vers l'Amérique du Sud.
- Le toubab, c'est le blanc, uniquement européen ;